

Isaïe 54

Sans citer de nom, le second Isaïe présente une figure féminine qui prend successivement les traits d'une femme, d'une mère et d'une cité. Le vocabulaire, les images, les réminiscences tout concourt à lire dans la chapitre 54 d'Isaïe l'histoire de Jérusalem. Les fidèles qui écoutaient puis relisaient ces textes savaient relier entre eux tous ces souvenirs pour lire dans ce poème la signification spirituelle de l'épreuve de l'exil qu'il vivait afin d'y puiser la source de leur espérance.

1. Une descendance pour celle qui ne pouvait pas enfanter

**«Crie de joie, stérile, toi qui n'as pas enfanté ;
pousse des cris de joie, des clameurs, toi qui n'a pas mis au monde,
car plus nombreux sont les fils de la délaissée
que les fils de l'épouse dit Yahvé».**

Les chants de joie accompagnent la procession du retour : déjà Jérémie avait vu, au cours d'un rêve, un cortège de femmes enceintes accompagnées d'impotents et d'aveugles qui regagnaient Sion en chantant : « Le Seigneur délivre son peuple, ils reviennent ici foule immense et ils arrivent tout en pleurs...et je les dirige par un chemin uni où ils ne trébucheront point vers des vallées bien arrosées» (31, 7-8).

Rappelons-nous la première lamentation où l'on voyait la veuve sans enfant, où l'on présentait une femme tout le temps indisposée qui ne pouvait plus avoir de relation sexuelle avec son mari, celle qui était la ville ravagée et ruinée encerclée par ses amants qui jouissaient de ses charmes pour mieux l'étrangler après.

Rappelons-nous la colère de Rachel disant à son mari : donne-moi des fils ou je meurs et celui-ci lui répondant : est-ce que je suis à la place de Dieu ?

Rappelons-nous Sarah si âgée qu'elle ne crut absolument pas au message de l'ange annonçant à Abraham qu'il aurait un fils et qu'elle se mit à rire d'où le nom d'Isaac.

Or voilà que celle qui n'avait pas mis au monde aura des fils plus nombreux que l'épouse légitime, ce qui est une image.

**«Elargis l'espace de ta tente, déploie sans lésiner les toiles qui t'abritent,
allonge les cordages et renforce les piquets».**

L'évocation de la tente fait remonter à la mémoire plein de souvenirs heureux :

- Abraham était assis à l'entrée de sa tente en pleine chaleur du jour quand les trois visiteurs s'approchèrent.
- Au désert Moïse parlait en tête à tête avec Dieu dans la tente de la Rencontre. Avec le recul du temps comme Dieu paraissait proche en ce

temps là mais c'était oublier aussi les révoltes qui eurent lieu à ce moment-là : nous étions mieux en Egypte.

- Les cordages désignent les cordes du tabernacle dans le Temple : «tu feras des lacets de pourpre violette au bord de la première tapisserie et tu mettras 50 lacets qui se correspondront l'un à l'autre... (Ex. 26 description en détail du mobilier de la Demeure et en particulier des tapisseries et des cadres qui recouvrent le tabernacle.
- Les Lamentations constataient que Sion était en deuil puisque plus personne ne venait à la tente du Rendez Vous
- Or, voilà que cette Tente est devenue trop petite, il faut l'élargir, la déployer, allonger et renforcer ses amarres pour qu'elle accueille les fils de celle qui a été délaissée, ce qui est paradoxal parce que c'est seulement un petit reste qui va regagner Jérusalem, une grande partie de la population ayant été tuée lors de la déportation et parmi ceux qui avaient survécu certains s'étaient installés en Babylonie et n'avaient pas voulu revenir. Mais ce petit reste est si précieux qu'il remplace par sa qualité de fidélité ceux qui ont abandonné le dieu d'Israël en se faisant païens parmi les païens.

«Car, à droite et à gauche, tu vas éclater, ta race va déposséder des nations et repeupler des villes abandonnées».

Le verbe éclater rappelle par ses sonorités le nom du fils de Tamar, Zérah, cette héroïne qui n'a pas hésité à mettre sa vie en jeu pour assurer une descendance à Juda. Mais ce même verbe est aussi employé pour rappeler un souvenir malheureux : «On imposa des chefs de corvée pour réduire le peuple hébreu devenu trop nombreux par des travaux forcés... mais plus on voulait le réduire plus il éclatait si bien que les Egyptiens vivaient dans la hantise des fils d'Israël». Avec un seul mot Isaïe rappelle deux souvenirs constitutifs de l'histoire d'Israël. Menacé de mort par les décrets des lois anti-juives de Pharaon, un nouveau-né de sexe masculin a été sauvé et il s'agit de Moïse, preuve que Dieu n'abandonne pas son peuple dans l'adversité. Enfin cette race maudite par les hommes va se renouveler, renaître et repeupler les villes abandonnées, ville abandonnée par son époux selon l'expression des Lamentations mais cité-épouse qui va enfin retrouver les bienfaits de son mari qui va lui donner de si nombreux enfants qu'elle dépossèdera les nations païennes. Il y a donc une double lecture, à la fois historique et spirituelle pour en tirer la seule leçon valable qui est de prononcer un acte de foi dans la bonté et la fidélité de Dieu.

«N'aie pas peur, tu n'éprouveras plus de honte, ne sois pas confondue, tu n'auras plus à rougir car tu vas oublier la honte de ta jeunesse, tu ne te souviendras plus de l'infamie de ton veuvage».

La formule n'aie pas peur est introduite par la conjonction de négation al très forte qui exprime une défense impérative comme celle exprimée dans les 10 paroles : tu n'tueras pas, tu ne commettras pas d'adultère, tu ne voleras pas. Cet

ordre de ne pas avoir peur est fréquent et annonce souvent un oracle de salut. Mais en même temps cet ordre pose le problème : peut-on maîtriser la peur et dominer les traumatismes à jamais enfouis dans les secrets de la mémoire parce qu'ils sont trop douloureux pour être exprimés clairement.

La honte de ton adolescence est évidemment l'allusion à cette période décrite par Isaïe, Jérémie et Ezéchiel où Jérusalem courait après ses amants et s'étalait telle une ânesse en chaleur derrière les mâles c'est-à-dire les divinités des peuples païens :

- Tes amants aussi partent en exil, oui, honte et déshonneur t'habilleront à cause de toute ta méchanceté (Jer 22, 22)
- A l'entrée de chaque chemin tu t'es construite une estrade pour faire un usage abominable de ta beauté, tu as écarté les jambes à l'intention de tout passant et tu as multiplié tes débauches au point de m'offenser (Ez 16, 25)

Entre le temps de ses débauches et le moment où Dieu lui promet une véritable restauration au point de ne plus souffrir de ses blessures antérieures dues à son passé de péché, Jérusalem a accompli une double démarche dans la mesure où, prisonnière, au bague, vendue comme un tribut, ayant perdu son identité et sa qualité de personne, déshabillée, humiliée, raillée comme le Christ plus tard, elle a pris conscience que ce qui lui arrivait correspondait au jugement de Dieu et qu'elle ne pouvait pas continuer à se réclamer de son alliance sans respecter la charte de cette alliance dans les 10 paroles qui commencent par cet ordre capital : tu n'auras pas d'autres dieux.

Jérusalem est entrée dans un chemin de conversion pendant ce temps d'exil où elle apprend à se souvenir.

Après la naissance de son fils Rachel s'est écriée : Dieu m'a enlevé ma honte (Gn 30, 23). Et plus tard Jérémie utilise le souvenir de Rachel : «Dans Rama on entend une voix plaintive, des pleurs amers, c'est Rachel qui pleure sur ses enfants, elle refuse toute consolation car ses enfants ont été anéantis...» (Jer 31, 15) ici on voit comme Rachel devient emblème de la collectivité, personnalité corporative, image de tout le peuple en désarroi qui pleure comme au temps des lamentations. Il faut que, par l'intermédiaire du vocabulaire tous ces souvenirs soient présents pour que justement les versets qui suivent prennent toute leur force et tout leur éclat.

2. Son époux : le créateur de l'univers

**«Ton créateur est ton époux, Yahvé Sabaot est ton nom,
le Saint d'Israël est ton rédempteur,
On l'appelle le Dieu de toute la terre».**

Sont rassemblés ici les noms de Dieu avec une progression de plus en plus importante. Celui qui a créé Jérusalem est aussi son époux et donc le père de ses enfants : aussi chaque génération doit faire devoir de mémoire pour actualiser la parole de Dieu qui s'adresse à elle comme à nous aujourd'hui. Il est le seigneur

des armées, le saint dont la Gloire habitait le temple et que les païens ont profané (cf. Lm L'adversaire étend la main sur tous ses charmes, oui, dans son sanctuaire elle voit entrer des nations auxquelles tu avais commandé de ne pas entrer dans l'assemblée qui t'appartient).

Il est le Dieu de toute la terre parce qu'il est l'Unique. En faisant cet acte de foi, enfin Jérusalem se convertit : elle proclame qu'elle abandonne le culte des idoles et qu'elle reconnaît le Dieu créateur comme le seul vrai Dieu.

Ces enfants inattendus, si nombreux qu'il faut élargir l'espace de la tente, lui sont donnés par son époux qui l'a racheté de l'esclavage, elle qui avait été bonne pour le bain et la déportation.

Rédempteur ou racheteur comme le fut Booz pour Ruth, c'est la fonction messianique par excellence. Le messie viendra racheter ceux qui étaient perdus.

«Oui, comme une femme délaissée et accablée, Yahvé t'a appelée, comme la femme de sa jeunesse qui aurait été répudiée»

Yahvé prend le contrepied d'une attitude régie par le droit matrimonial qui voulait qu'une femme infidèle soit non seulement répudiée mais lapidée. Par ailleurs il était interdit à un homme de reprendre la femme qu'il avait de son plein gré répudié (Dt 24, 1). Enfin si un homme cesse de regarder son épouse avec bonté il doit lui remettre un acte de répudiation afin qu'il y ait trace écrite d'un acte irrémédiable. Dieu demande aux fils d'Israël : « Où est la lettre de divorce par laquelle j'aurais renvoyé votre mère ? » (Is 50, 1)

Alors que Isaïe a décliné les titres majestueux de Dieu pour souligner toutes les facettes de son universalité, il va maintenant le présenter comme un Dieu animé de sentiments humains :

«Débordant de fureur, un court instant, je t'avais caché ma face, Dans un amour éternel, j'ai eu pitié de toi, dit Yahvé ton rédempteur»

Le temps de l'exil face à l'éternité représente si peu de temps : deux générations. Entre Dieu qui est en dehors du temps parce qu'il en est le maître et qu'en lui sont confondus le passé, le présent et l'avenir, et les hommes dont l'histoire s'inscrit dans un devenir, il n'y a pas de commune mesure. Unissant l'être et le temps, Dieu aime éternellement. L'éternité fait partie de sa nature divine.

Cependant pour faire comprendre ce que veut dire aimer, par pure pédagogie, on applique à Dieu le pur esprit des sentiments humains tels que la tendresse, la pitié, la compassion exprimées à leur point ultime comme nous en aurons l'exemple dans la personne de Jésus.

Depuis le début de ce poème on remarque la place que tient le souvenir : on n'oublie pas la femme de ses jeunes années. Mais pour donner une dimension cosmique à cet amour entre une femme stérile, répudiée, nue et honteuse et le Saint d'Israël, Dieu des armées, Seigneur de l'Univers, Isaïe évoque Noé. De même qu'avec Noé il a établi une alliance perpétuelle, ici aussi Yahvé promet à

Jérusalem une alliance inébranlable : même si les montagnes s'écartent et les collines chancellent, son alliance de paix demeure pour toujours. Dieu promet à Noé de ne plus maudire le sol à cause de l'homme et il jure à Jérusalem de ne plus s'emporter contre elle.

Ainsi en quelques versets se trouve résumée et rassemblée une histoire sainte qui dépasse le temps et qui décrit cet amour d'éternité que Jérémie avait lui aussi décrit : je t'aime d'un amour d'éternité.

Jérusalem est reconstruite psychologiquement comme après un grand traumatisme un être humain doit se reconstruire. Jérusalem est transfigurée et l'on ne peut s'empêcher de rapprocher l'alliance avec Noé de l'arc-en-ciel, symbole coloré de l'alliance.

3. La cité reconstruite

**«Humiliée, ballottée, non consolée,
voici que moi je cernerai de fards tes paupières,
je te fonderai sur des saphirs ;
je ferai tes créneaux en rubis, tes portes en pierres étincelantes,
et toute ton enceinte en pierres précieuses»**

Humiliée : est-ce là la Ville qu'on appelait la princesse ? Vous qui passez regardez et voyez s'il est une douleur égale à la mienne...

Ballottée comme des fétus de paille : Le Seigneur réduit à rien les chefs des nations, il souffle sur eux et les voilà qui sèchent et le tourbillon les enlève ils sont semblables à de la paille (Is 40, 24)

Non-consolée : No-Louhama. Elle porte un nom qui a presque les mêmes sonorités que celui de la fille d'Osée : Lo-Rouhama. Toutes les deux ont subi le même sort, non-aimée et rejetée comme les victimes des parents qui délaissent les enfants de leur premier mariage.

Ces trois adjectifs s'appliquent aussi bien à Jérusalem la cité détruite et en ruines, la cité dépeuplée et abandonnée qu'à la Jérusalem épouse et mère indigne des enfants qu'elle devait protéger et éduquer dans la sainteté. Si la première partie de ce chapitre 54 s'applique à montrer la revanche psychologique de Jérusalem guérie de sa stérilité, accompagnée d'une si nombreuse descendance qu'il faut élargir l'espace de sa tente, la fin du poème dresse un tableau éblouissant de la cité reconstruite et l'on voit particulièrement bien dans ce chapitre comme une superposition, un décalque entre Jérusalem cité et Jérusalem épouse : les deux images sont intrinsèquement liées.

Je cernerai tes pierres de fard à paupières : (2 Rois 9, 30) La méchante reine Jézabel qui veut faire mourir le prophète Elie «Jézabel se farda les paupières, décora ses cheveux et se pencha à la fenêtre...». (Jer 4, 30) : «Tu t'habilles d'écarlate, tu te pares de bijoux d'or, tu allonges tes yeux avec du noir...» Mais surtout le mot pierre a les mêmes sonorités que le mot fils, il se compose des

mêmes consonnes (beth, aleph, noun). Donc derrière le mot pierre il faut entendre aussi tes enfants.

Je ferai tes créneaux en rubis, tes portes en pierres étincelantes,

Le texte dit mot à mot : j'établirai tes soleils en rubis. On s'est interrogé pour essayer de comprendre le sens de cette image. On a pensé que la muraille était éclairée par les rayons du soleil et l'on a pensé à l'éclat des pierres précieuses pour traduire l'idée d'un rayonnement universel, symbole d'un arc en ciel éternel, alliance pour toutes les nations. Cette image d'une ville bâtie sur des pierres inaltérables sera reprise par l'Apocalypse.

Et toute ton enceinte en pierres précieuses : le terme précis est en pierres de plaisir, de désir, d'affection, de tendresse. Au moment de la catastrophe le poète des lamentations avait écrit que les pierres sacrées de Jérusalem étaient éparpillées à chaque coin de rue et que les fils de Sion étaient aussi précieux que l'or fin mais ils étaient comptés pour rien et leur valeur n'était plus que celle des vases d'argile. (Lm 4, 2) Jérusalem qui voyait ses enfants mourir sous ses yeux se voit reconstruite avec ceux qui témoignent de son bonheur c'est à dire ses enfants : ce sont eux les pierres de plaisir, ce sont eux ses fils qui reviennent pour la faire revivre.

4. Le bonheur des enfants

Les enfants du retour ressemblent aux pierres précieuses aussi pures que des diamants : ils représentent ce petit reste composé des justes, des saints qui transfigurent Jérusalem. Ainsi nous voyons une cité dont les matériaux dépassent en splendeur les villes les plus riches de l'Antiquité. Sa magnificence rappelle celle du premier jardin, celui qui était divisé par 4 fleuves dont l'un s'appelait Pishôn et qui bordait un pays plein d'or et d'onyx (Gn 2, 11).

**«Tous tes enfants seront disciples de Yahvé,
grand sera le bonheur de tes enfants»** (Is 54, 13)

Les enfants seront enseignés directement par Dieu et nous voyons là l'application concrète de ce que Jérémie avait annoncé : tous seront instruits par Dieu.

**«Tu seras fondée dans la justice, libre de l'oppression,
Tu n'auras plus rien à craindre,
La frayeur n'aura plus de prise sur toi».**

La vraie libération n'est-elle pas celle de la peur, de l'injustice, du péché ? Au-delà de la poésie et des images si colorées, on peut découvrir un itinéraire spirituel dans cette évocation de Jérusalem. Les pierres précieuses ne sont-elles pas l'icône des âmes incandescentes touchées par la flamme de l'amour divin ? D'un côté, les tourments et les blessures et de l'autre une résurrection qui fait resplendir aux yeux du monde la beauté de la prisonnière qui avait été si maltraitée. Mais une ville fondée sur la justice signifie aussi que tous d'un seul

cœur vont mener la vie du juste, du serviteur qui porte les péchés du monde : Jérusalem sera-t-elle enfin libre pour accueillir le Messie ?

Ainsi cette figure féminine qui n'est pas nommée résume la vocation d'Israël : être au milieu du monde la preuve de l'affection indéfectible de Dieu. Elle reprend l'histoire de Sarah, de Rebecca et de Rachel, de Tamar et de Ruth avec l'allusion au racheteur, elle évoque la figure de la fille d'Osée Lo-Rouhama dont elle prend presque le nom Lo-Nouhama. Elle revit sa condition de veuve et de stérile pour ressusciter dans la gloire à travers la vie de ses enfants qui sont ses pierres de plaisir, de désir, d'affection et donc de communion parfaite.